

13 **À TRAVERS L'ÉCRITURE**  
Jésus appelle Bartimée

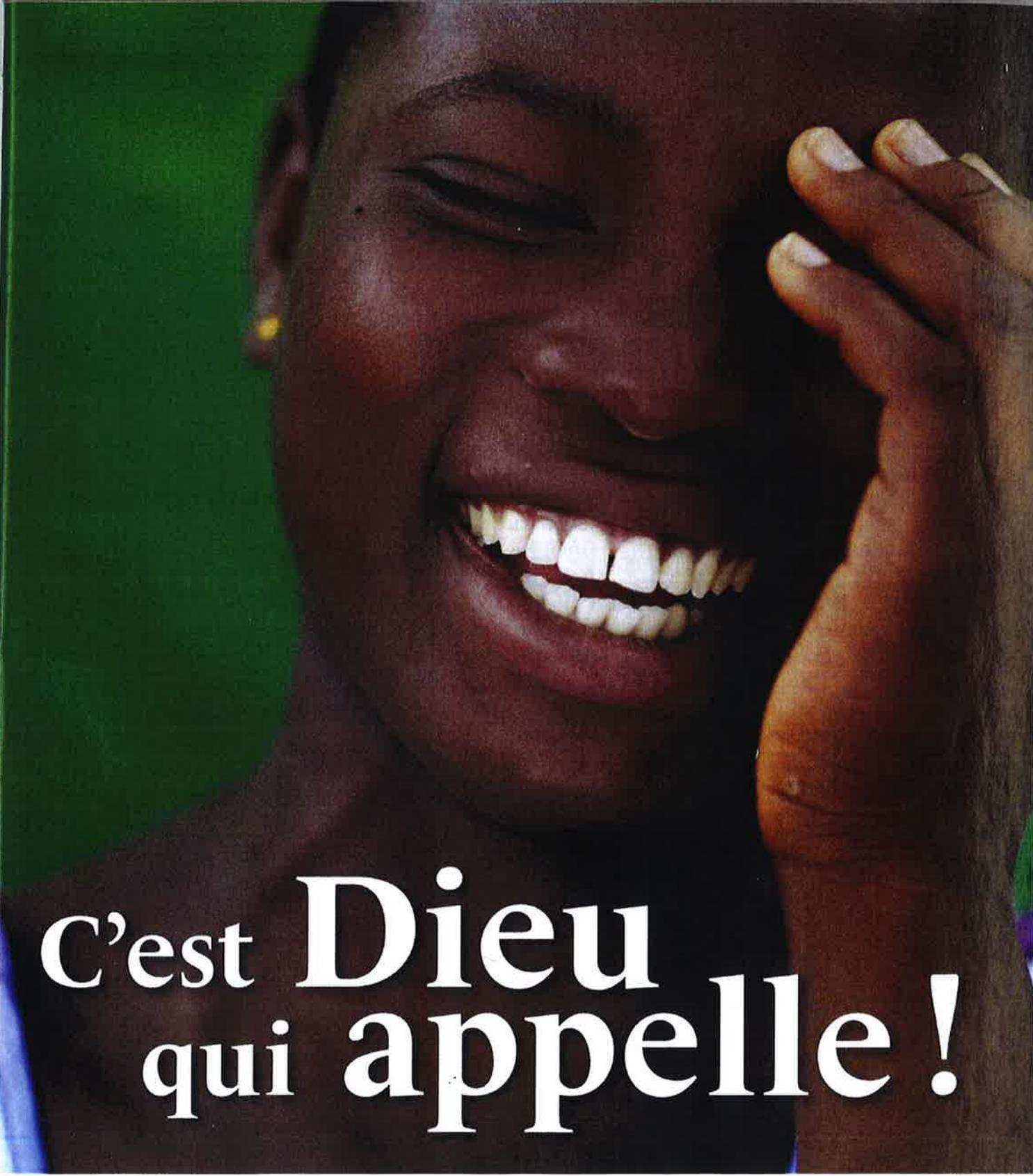
15 **À TRAVERS LA LITURGIE**  
Amen, une réponse à Dieu

17 **À TRAVERS LA TRADITION**  
Une demande transformée

19 **LES MOTS DE LA FOI**  
L'appel de Dieu est toujours premier

31 **PISTE PÉDAGOGIQUE**  
Dieu nous appelle-t-il ?

DOSSIER



C'est Dieu  
qui appelle !

## clé de lecture

**« R ÉPONDS QUAND JE T'APPELLE ! »** Cette injonction est couramment utilisée par les parents, les enseignants ou les catéchistes pour attirer l'attention d'un enfant. « *Je l'appelle...* », « *tu aurais pu m'appeler...* », « *elle ne répond pas...* » Autant de demandes ou de plaintes exprimées au fil des jours ! La vie relationnelle est ainsi ponctuée d'appels, d'attentes et de réponses. Cette expérience humaine laisse entrevoir la complexité de la communication entre les êtres : depuis les intentions de celui qui appelle, chargées d'espoir ou d'angoisse, les réactions imprévisibles de celui qui est sollicité, et finalement la réception soulagée ou déçue de la réponse attendue.

**Des sentiments similaires** sont éprouvés dans la relation avec Dieu. Il s'adresse à chacun par diverses médiations : des événements de la vie, les Écritures, la liturgie, les rites sacramentels, etc. L'homme le prend à témoin, le loue, l'injurie, le prie... Parfois Dieu semble faire la sourde oreille. Parfois, impossible de discerner s'il appelle ! Quand une demande

tente de l'enfermer dans des projets personnels, Il propose d'aller au-delà, d'aborder autrement le besoin exprimé, de s'ouvrir aux autres, de participer au Salut de l'humanité.

**Dans la Bible, le récit de la guérison de l'aveugle Bartimée** (page 13) invite à changer le regard du croyant sur la manière divine d'appeler et de répondre. En Église, des occasions sont régulièrement offertes de répondre à l'invitation du Christ. Mesure-t-on toujours la portée des « Amen » formulés pendant les célébrations ? (voir page 15). Contrairement aux idées reçues, la tradition chrétienne manifeste que Dieu est à l'initiative de tout cheminement vers un sacrement. En vivant sa première eucharistie, l'enfant (ou l'adulte) est invité à découvrir que Dieu a précédé sa demande et que l'Église valide cet appel (voir page 17). Ceux qui répondent positivement à Dieu témoignent d'une libération intérieure.

La lecture de ce dossier invite à se glisser dans l'attitude de Samuel face au Seigneur : « *Parle, ton serviteur écoute* » (Premier livre de Samuel, chapitre 3, verset 10). ●



**Pour une animation avec les enfants, vous trouverez une proposition pédagogique page 31.**



Le Christ guérit les aveugles. Peinture de Nicolas Poussin (1650) ; musée du Louvre, Paris.

C'EST DIEU QUI APPELLE À TRAVERS L'ÉCRITURE

## Jésus appelle Bartimée

*Parce qu'il reconnaît Jésus comme fils de David, au milieu du bruit et de la foule, l'aveugle Bartimée est le seul clairvoyant.*

RÉCIT DE FRANÇOIS BROSSIER, professeur honoraire de l'Institut catholique de Paris

**I**L Y A PEU DE TEMPS, un jeune me disait :  
– J'aime bien appeler Jésus dans la prière mais je ne sais pas s'il m'entend...  
– Jésus Christ entend toute vraie prière, lui ai-je répondu, mais sa réponse n'est pas forcément celle que nous attendons. Tu t'apercevras au long de ta vie que Jésus répond à ton appel par un autre appel. Je vais te raconter l'histoire de Bartimée (Marc 10, 46-52).

Bartimée (ce nom veut dire fils de Timée) était un aveugle de la ville de Jéricho qui ne survivait qu'en mendiant, assis au bord de la route. Un jour où, comme d'habitude, il mendiait sur la route qui mène à Jérusalem,

il entendit un grand brouhaha : toute une foule marchant sur la route allait le dépasser. Il interrogea les passants et apprit ainsi que c'était Jésus de Nazareth qui se rendait avec ses disciples à Jérusalem. Alors, spontanément, il se mit à crier : « *Fils de David, Jésus, aie pitié de moi!* » Ceux qui étaient près de lui trouvèrent complètement incongru et inconvenant ce cri qui dérangeait tout le monde. Et pourquoi appeler Jésus « *fils de David* » ? Ils se mirent donc à rabrouer l'aveugle pour qu'il se taise. Alors l'improbable se produisit : Jésus, perdu au milieu de la foule bruyante, entendit pourtant cet appel et il s'arrêta.

## Fils de David

Bartimée reconnaît en Jésus le Sauveur descendant de David que Dieu avait promis au peuple juif.

**T**u dois t'attendre à ce que Jésus réponde à son appel. Or ce n'est pas ce qui se produit. En effet, Jésus dit à ceux qui l'entouraient : « *Appelez-le!* » Et la foule qui rabrouait l'aveugle est retournée; elle dit à l'aveugle : « *Confiance, lève-toi, il t'appelle!* » L'aveugle croyait faire appel à Jésus mais c'est Jésus qui l'appelle. Il en est

## POUR ALLER PLUS LOIN Entre catéchistes, seul, avec des parents, avec un groupe d'adultes

**1** Lisez l'histoire de Bartimée dans l'évangile de Marc, chapitre 10, versets 46 à 52. Pour mettre en relief le dialogue entre Jésus et l'aveugle, vous pouvez faire une lecture à trois voix : un narrateur, Jésus et Bartimée.

**2** Lisez l'article ci-dessus. Chacun s'interroge sur le cheminement de Bartimée. Qu'attend-il de Jésus quand il l'interpelle ? En quoi les réactions de Jésus sont-elles désarmantes ? Quelles transformations Dieu a-t-il opérées dans le projet Initial de Bartimée ?

**3** Terminez par un temps de prise de parole individuelle sans débat. Ceux qui le souhaitent disent comment ils se sentent concernés par la réponse de Jésus : « *va! ta foi t'a sauvé.* » Puis, proposez d'expérimenter « L'école de prière » page 37.

retourné : c'est comme s'il n'était plus aveugle. Il rejette son habit de mendiant comme s'il rejetait son passé; il se lève d'un bond comme un jeune homme plein de fougue et il vient à Jésus. Celui-ci lui fait préciser sa demande : « *Que veux-tu que je fasse pour toi? - Maître, que je retrouve la vue!* » L'aveugle en est resté à son premier projet. Or la réponse de Jésus est surprenante : il ne dit pas « *Vois!* », mais « *Va! Ta foi t'a sauvé.* »

**L**e jeune qui m'interrogeait m'arrête alors :  
- Je ne comprends pas la parole de Jésus.

- Rappelle-toi le cri de l'aveugle : « *Fils de David, aie pitié de moi!* » Les gens qu'il interrogeait lui ont dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. L'aveugle, lui, l'appelle « *fils de David.* » Autrement dit, il est le seul à voir clairement qui est Jésus. L'aveugle est le seul clairvoyant ! Il a appelé Jésus « *fils de David.* ». C'est pourquoi Jésus l'appelle à dépasser sa demande première. Puisque l'aveugle a reconnu le Sauveur grâce à sa vision de foi, sa foi l'a sauvé en le mettant en contact avec le Sauveur.

Celui-ci l'appelle à son tour, pas seulement pour le rencontrer, mais pour l'inviter à se mettre à sa suite, c'est-à-dire devenir disciple. Certes l'aveugle retrouve la vue, mais cette guérison n'est que le signe visible de sa véritable vision qui est celle de la foi. L'aveugle guéri a bien compris l'appel de Jésus. Lui qui était en dehors de la route, assis, le voilà qui suit Jésus sur la route; il est devenu disciple.

Le jeune qui m'interrogeait m'arrête à nouveau :

- En quoi cela me concerne-t-il ?  
- Si tu crois que Jésus est le Christ, le fils de David, le Fils de Dieu, alors tu rejoins l'expérience des chrétiens qui entendent Jésus les appeler. Ils t'invitent à les rejoindre sur la route de Jérusalem, là où Jésus a donné sa vie, pour passer avec lui et en lui de la mort à la vie. Alors Jésus le Vivant pourra te dire à toi aussi : « *Va, ta foi t'a sauvé.* » ●

# Amen, une réponse à Dieu

*Le mot Amen ponctuant les liturgies, dernier mot de nombreuses prières, risque d'être banalisé. Et pourtant...*

PAR CHRISTIAN SALENSON, directeur de l'ISTR (Institut de sciences et théologie des religions)

**C**HACUN EST INVITÉ À RÉPONDRE à l'appel de Dieu. L'appel à quoi ? L'appel à vivre ! Car Dieu, avant de nous appeler à ceci ou à cela, nous appelle surtout à vivre ! Et à vivre en abondance ! « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en plénitude...* » précise l'évangéliste Jean (10,10). Appel à vivre, à se laisser aimer et à aimer ! Et même à renaitre, là où nous sommes mal en point ! Osons la formule même si elle est abîmée : l'appel à la sainteté ! Et l'homme ? L'homme répond. Dieu appelle, l'homme répond. La célébration eucharistique le fait vivre rituellement.

**S**i tu le veux bien, je voudrais te conduire à la fin de la prière eucharistique. Que fait le prêtre ? Il tient le pain et la coupe dans ses mains et il les élève. Tu sais ce que signifie le pain. Il n'est pas que du pain. Il est pain de ta vie. Mais il n'est pas que ta vie, il est ta vie transformée, ta vie devenue, là, dans le sacrement, corps du Christ. Tu as devant toi, sacramentellement, le corps du Christ, et toi, tu fais partie de ce corps du Christ, tu es membre de ce corps. Ta vie est là dans ce corps du Christ. Ta vie en Christ. Le prêtre élève le pain avec la coupe. Que signifie cette élévation ?

## Le corps du Christ

« *Vous êtes le corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes les membres de ce corps.* »  
(1 Corinthiens 12,27)

Regarde le geste. On présente le corps du Christ. Ta vie en Christ est offerte au Père. Écoute ce que dit le prêtre à ce moment-là : « *Par Lui, avec Lui et en Lui, à l'oi Dieu le Père tout-puissant dans l'unité du Saint-Esprit tout bonneur et toute gloire pour les siècles des siècles.* » Tous les mots comptent ! mais on ne peut, en quelques lignes, tous les laisser parler... Simplement, tu remarques que ta vie est offerte avec celle du Christ, par Lui et même en Lui. Qui t'unit ainsi à Lui ? L'Esprit. À qui ta vie est-elle présentée ? Au Père. Voilà ce que devient ta vie quand tu l'apportes rituellement dans la célébration.

**C**omme je te le disais : le prêtre fait le geste de présentation. Et toi ? Que fais-tu ? Qu'as-tu à dire ? Toi tu dis : « *Amen!* » Entendons-nous bien ! Dire amen dans le langage courant cela veut souvent dire : accepter malgré soi ! Là, ce n'est vraiment pas le cas. Quand tu dis : « *Amen* », tu dis : « *Oui.* » Tu donnes ta réponse. Tu donnes ton consentement. Tu dis : « *Oui* » réellement.

À vrai dire parfois tu es tellement distrait pendant la prière eucharistique que tu dis oui sans même t'en rendre compte ! C'est dommage... mais ce n'est pas très grave car le « *Amen* » que tu dis là dans le rite eucharistique, c'est celui que tu dis au jour le jour. Ce qui importe surtout c'est de dire

«Oui» à sa vie. En vérité, au quotidien, tu ne dis pas toujours oui. Parfois tu dis : «Non». Il arrive même que tu ressembles étrangement à ce fils de la parabole qui dit «non» à son Père et qui finalement s'en va travailler à la vigne (Matthieu 21, 28-31). En tout cas, là, dans la célébration, tu es sollicité et tu réponds : «Amen!» Un «Amen» qui est lourd. Il est chargé de toute ton existence. Tu dis oui à la vie, oui à ta vie, oui à la manière de vivre à laquelle Dieu t'appelle afin qu'elle devienne dans le Christ une offrande au Père, dans le don à tes frères. C'est ta réponse!

**T**u n'es pas seul à dire «Amen». Toute l'assemblée dit amen! D'ailleurs dans la vie non plus tu ne peux pas dire oui sans le soutien des autres. L'assemblée dit : «Amen».

L'Église dit : «Amen». Toi tu dis ton amen avec l'amen de l'Église. L'Église, avec Marie, dit : «Oui. Qu'il me soit fait selon ta Parole!» (Luc 1, 38) ou encore : «Amen!».

**V**oilà ce que fait l'Église : elle répond oui! L'amen de l'Église, il était dans la communauté des moines de Tibhirine qui sont restés fidèles à leurs amis musulmans dans l'Algérie des années 90, au péril de leur vie. Mais comment faire autrement sans se renier? L'amen de l'Église, il était dans le pape Jean-Paul II se laissant saisir par l'Esprit et ouvrant la rencontre d'Assise à tous les croyants, plus loin que les peurs et les conseils de prudence. L'amen de l'Église, il est dans Benoît XVI tout étonné lui-même d'avoir prié dans la Mosquée bleue! L'amen de l'Église, c'est celui

du chrétien chaque fois que l'Évangile est plus fort que les raisonnements à la manière du monde.

**M**ais l'Église humblement ne cesse d'apprendre son amen du Christ lui-même, Lui qui n'a été que oui. L'Apôtre Paul dit : Il n'a pas été «oui et non»! Il n'a été que «Oui.» (2 Corinthiens 1, 18-20). Tu en connais des gens qui sont «oui et non». D'ailleurs, cela arrive à chacun, plus ou moins... mais ce n'est pas une manière durable de vivre!

Le Christ n'a été que oui. Je trouve cela extraordinaire car je sais par expérience que, même dans la vie que j'ai choisie et que j'aime, je ne consens pas tous les jours à ce «oui». D'autre part, j'expérimente que la vie ne se passe pas nécessairement comme je l'avais prévue. Je ne pouvais pas prévoir les choix de mes enfants, mes propres évolutions, que sais-je encore? Le oui à la vie n'est pas le oui à mon projet de vie mais le oui à la vie réelle toujours déroutante. Là se jouent mes conversions, les vraies, celles que je ne choisis pas!

**L**e prêtre fait un geste. Il présente le pain et la coupe en les élevant. Il les tient élevés pendant que tu dis ou que tu chantes ton «Amen» avec l'Église. Il y a là un signe! Le Christ est monté vers le Père et toi aussi ta vie monte vers le Père. Tu comprends ce que cela signifie. Ta vie devient divine. Elle entre en Dieu. C'est une ascension de ta vie. L'ascension est une belle fête de l'Église. On la célèbre rituellement dans chaque eucharistie. L'Église, et chacun de nous avec elle, nous faisons l'expérience que le oui dit en réponse à l'appel de Dieu, élève notre vie. Notre vie se dilate, grandit, est prise dans le mouvement de l'ascension. Cela aussi tu en as l'expérience! Nous vivons les mêmes choses, nous posons les mêmes gestes du quotidien mais la vie a une tout autre saveur. Elle a le goût du oui. C'est aussi cela l'expérience de la réponse à l'appel que porte l'Église et dans laquelle elle nous accompagne. ●

## POUR ALLER PLUS LOIN

### Entre adultes, avec l'équipe liturgique

**1 Lisez l'article ci-dessus.** Est-ce que le texte remet en question le sens que nous donnons aux «Amen» prononcés de façon parfois automatique lors des célébrations liturgiques?

**2 Choisissez une prière eucharistique** parmi celles du Missel. Repérez

les moments où l'assemblée répond Amen. Remarquez leurs différentes significations.

**3 Au cours de la messe,** et en dehors de la prière eucharistique, quels sont les moments où on répond Amen. Remarquez que le seul «Amen» prononcé

individuellement se situe à la communion, et il s'accompagne d'un déplacement.

**4 Relisez le dernier paragraphe** de cet article. À quoi Dieu appelle-t-il le croyant? ●

# Une demande transformée

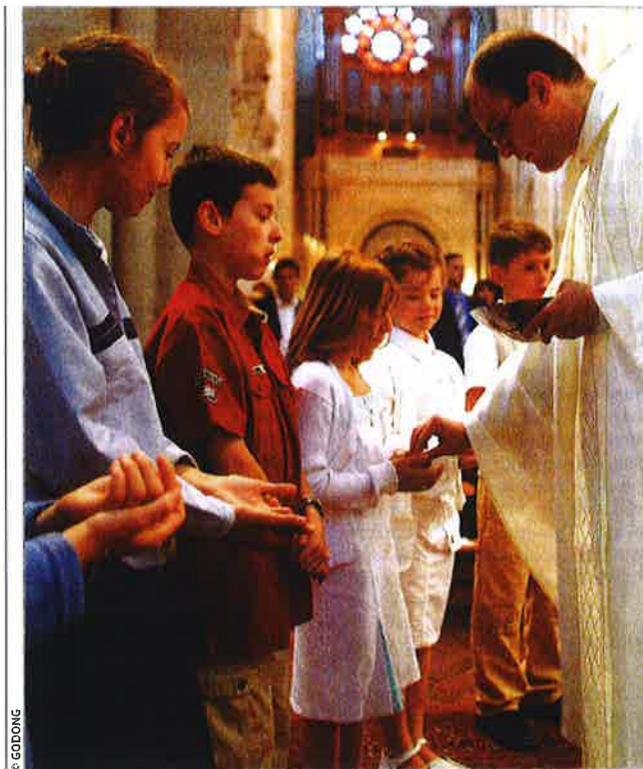
*Dans le diocèse de Quimper, au cours du cheminement vers la première communion, ceux qui demandent ce sacrement découvrent que Dieu les a appelés en premier.*

RECUEILLI PAR GENEVIÈVE PASQUIER

**“E**n 2003, les catéchistes ont fait appel à notre service de catéchèse pour mener une réflexion sur la manière de préparer les enfants à la première communion, raconte Pascale Buisson, du service de la catéchèse de Quimper. Dès la première rencontre, elles (ici, ce sont surtout des femmes!) expriment leur insatisfaction : la préparation à l'eucharistie se fait sur un délai très court voire dans l'urgence, au dernier moment parce que la date est déjà retenue sans se préoccuper de l'attente et de la demande réelle de l'enfant. Tous souhaitent que ce ne soit plus une simple consommation, mais que la préparation fasse percevoir à l'enfant et à sa famille que communier c'est répondre à l'appel de Dieu et que cela engage à une vie chrétienne en communauté.

### La proposition des catéchistes

Tous se mettent à l'ouvrage. Ensemble, nous avons défini trois axes. Nous souhaitons une préparation qui plonge les enfants, leurs parents et les accompagnateurs au cœur de l'eucharistie. Qu'ils puissent vivre, goûter, voir quelque chose de



© GORDON

l'eucharistie avant et après le jour de la première communion. Ensuite, que la préparation se déroule en plusieurs étapes. Des questions ont immédiatement surgi : Où vivre ces étapes ? Comment ? Avec qui ? Quand ? Le lieu qui nous a semblé le plus à même d'initier ces enfants à l'eucharistie, c'est bien le lieu où l'eucharistie est célébrée. C'est donc pendant une messe dominicale que vont se vivre les différentes étapes proposées. Et enfin, nous souhaitons ouvrir les familles à l'aspect communautaire du sacrement qui est à vivre en Église et non pas "en privé".

### La démarche des enfants

Aujourd'hui, la préparation se déroule en trois étapes du temps de l'Avent jusqu'au temps de Pâques : l'accueil, la demande et l'appel. En décembre, au cours d'une messe, le prêtre accueille les enfants en les appelant par leur prénom. Il les invite à prendre le temps de se préparer. Pendant le Carême, les enfants rédigent une lettre dans laquelle ils disent pourquoi ils souhaitent faire leur première communion et la remettent en mains propres au célébrant au cours d'une eucharistie. Puis, une semaine avant le jour J, le prêtre les appelle nominativement en leur disant « *tu es appelé à...* ». En répondant au prêtre, les enfants font concrètement l'expérience de l'appel du Seigneur.

Actuellement, le service de catéchèse réfléchit avec celui de Saint-Briec à une quatrième étape qui aurait lieu l'année suivante. Un temps de mystagogie qui inviterait l'enfant à se poser la question suivante : « *J'ai communiqué : à quelle vie d'Église cela m'engage ?* » Une manière pour l'enfant de relire sa vie chrétienne », explique Pascale Buisson.

### C'est l'affaire de tous

« La place du prêtre tout au long du cheminement de l'enfant valorise sa mission évangélique et de "proximité". Il est pleinement pasteur auprès des enfants et de leurs parents. Dans

certaines paroisses, le prêtre a répondu personnellement à la demande de chacun des enfants.

Les parents sont invités en décembre à une réunion sur le sens de ce sacrement et non sur les aspects pratiques du jour J. Ils sont appelés à accompagner leur enfant, à s'engager à être auprès de lui à chaque étape ou, à défaut, à choisir avec lui la personne qui l'entourera (un grand-parent, la catéchiste...) et à l'aider à rédiger sa lettre de demande.

La communauté s'engage à les accueillir, à les accompagner et à prier pour eux. C'est une autre relation qui naît : la communauté entoure celui qui est appelé. Dans une des paroisses, raconte encore Pascale, le prêtre a salué les enfants en leur disant combien la communauté était heureuse de les accueillir. Pour le signifier, un

membre de l'assemblée s'est levé et a rejoint les enfants rassemblés près de l'autel. Il a pris un enfant par la main et a dit : « *Lorsque l'on m'a demandé de vous dire, au nom de tous mes frères et sœurs ici présents, combien nous étions heureux de vous accueillir, j'ai dit oui mais je n'ai pas réalisé ce que cela voulait vraiment dire ! Aujourd'hui, je ressens une très grande joie et j'ai envie de vous dire, à vous les parents, à vous les enfants : nous sommes là ! vous pouvez compter sur nous !* »

La visibilité des étapes, l'appel du prêtre, l'accompagnement des parents, des catéchistes et l'accueil de la communauté font comprendre aux enfants qu'ils ne sont pas seuls à répondre à l'appel du Christ et à s'engager dans une vie chrétienne. Ils découvrent ainsi qu'ils peuvent compter sur le soutien de tous. »

## POUR ALLER PLUS LOIN Entre catéchistes, avec des parents, avec l'équipe de préparation à la première des communions

**1** Lisez l'article ci-dessus. Remarquez les diverses manières de conjuguer le verbe « appeler ».

**2** La dernière partie de l'article débute par « C'est l'affaire

de tous ». Notez dans ce témoignage les personnes concernées par la première eucharistie des enfants, et comment chacun intervient. Quelle place pour la communauté ?

**3** Lisez « Un parent vous dit » page 26. Relevez les différentes façons d'accueillir ceux qui communient pour la première fois (de jeunes frères et sœurs en Christ).

# L'appel de Dieu est toujours premier

*La tradition chrétienne manifeste que Dieu est à l'initiative de sa relation avec l'Homme. Des chrétiens témoignent qu'une réponse positive à Dieu est libératrice.*

PAR FRANÇOIS EUVÉ, théologien jésuite

## Une invitation

La culture ambiante valorise l'initiative personnelle. Quand on évoque « vocation », par exemple médicale ou humanitaire, on n'entend pas ce mot comme un appel reçu d'un autre mais comme une voix intérieure. « Se réaliser » est synonyme d'accomplir sa vocation. Chacun (e) porterait en soi cette invitation à mettre en œuvre ses capacités, à aller jusqu'au bout de ses désirs propres.

La tradition chrétienne semble comprendre la vocation à l'inverse : il s'agirait de répondre à l'appel de Dieu d'une manière qui peut aller à l'encontre de ses envies ou de ses projets. Le mot s'applique préférentiellement à la vocation presbytérale ou religieuse, qui fait quitter son mode de vie habituel au profit d'un engagement qui comporte renoncements et sacrifices. La vocation est exigeante. Il faut s'oublier, voire « se renier soi-même ».

Les deux conceptions ne sont pas nécessairement antagonistes. La référence typique de la vocation dans le champ biblique est l'appel d'Abraham (Genèse 12), dont le récit comporte deux aspects. Il s'agit d'abord d'une ini-

tiative divine. Dieu prend la parole le premier pour inviter Abraham à quitter son pays et sa parenté. Cette invitation est un impératif : « *Quitte* ». La parole est tranchante. Elle ne raisonne pas : « *Si tu quittes, alors je te donnerai...* ». Nulle part il n'est dit que cela répondrait à un désir caché d'Abraham, à un projet encore non formulé. C'est à prendre ou à laisser.

## Une réponse libre

Pourtant, cette parole ne sera efficace que si elle rencontre la liberté de celui qui la reçoit. En lisant ces textes, nous pourrions avoir à l'esprit le modèle d'une obéissance « militaire » et d'une exécution sans délai. À la limite, le subordonné devrait se rendre passif. Même dans le domaine militaire, une interprétation aussi étroite est discutable. C'est a fortiori le cas dans le domaine religieux. Dieu attend une réponse libre, c'est-à-dire capable d'initiative, une autre parole, qui n'est pas la répétition de la première. Dieu met en route, mais c'est à Abraham de tracer son chemin. Dans certains cas, il peut être plus facile,

voire plus « lâche » de dire oui que de dire non. Jésus préfère celui qui commence par dire non parce qu'il pense que ce non est plus authentique qu'un oui, quitte à se rendre compte dans un deuxième temps qu'il y a un oui plus profond (cf. Matthieu 21,28-32).

## Un appel libérateur

On peut aller au-delà. Il ne s'agit pas seulement de la juxtaposition d'un appel et d'une réponse libre. L'appel est lui-même libérateur. La réponse n'est pas le résultat d'une négociation, comme entre deux partenaires commerciaux dont les intérêts sont divergents, mais qui parviennent à un compromis. Ce qui se joue dans les récits de vocation est l'entrée dans la communion de deux volontés.

Grâce à l'appel reçu d'un autre, je perçois que ce que je prenais pour mes désirs n'étaient pas vraiment mes propres désirs, mais un mélange qui comprend aussi des envies passagères, inauthentiques. Dans le même mouvement, je perçois que mon projet de vie, ce que « je veux », dépasse les limites de ma personne. Il porte une dimension plus large, collective, ecclésiale. Dans ce sens, il y a bien un appel à sortir de soi, mais c'est pour mieux se retrouver en communion avec d'autres et avec Dieu, et trouver dans cette communion son accomplissement authentique. »

### Votre prochain dossier

Dieu redonne vie

## DÉROULEMENT

## Deux mois avant

- **Inviter tous les membres de la communauté** (adultes, jeunes, enfants du caté, membres de mouvements, les animateurs de chants, l'organiste...) à une rencontre (la réunion peut être doublée).
- **Faire une lecture de la Passion selon saint Marc.** Le responsable présente le projet, les grandes lignes de la réalisation et distribue le scénario. Chacun choisit son rôle et surligne ses interventions (son rôle et les paroles mentionnées « tous »).

## Dans la quinzaine suivante

Répétition à l'église:

- **S'assurer de la présence** de tous les acteurs et de l'animateur de chants.
- **Indiquer les attitudes essentielles** pour que l'ensemble soit harmonieux: les gestes, les déplacements doivent être beaux, lents, sobres, solennels.
- **Découvrir ensemble** les différents lieux de la mise en scène, remarquer que seuls la Cène et la Crucifixion se déroulent à l'autel (référence à l'eucharistie).

## La mise en place

- **Rassemblés au fond de l'église**, les acteurs tiennent dans une main le livret du scénario et dans l'autre, un rameau. Ils forment une procession deux par deux; celui qui tient le rôle de Jésus marche en tête élevant l'évangéliste qu'il déposera à l'ambon.
- **L'orgue entonne le choral de Bach «Mystère du calvaire».** Tous s'avancent jusqu'à l'autel où ils déposent leur rameau dans le vase pour former une énorme gerbe. Puis, chacun se rend à la place qui lui a été assignée: voix off, gardes, enfant de lumière, servante... On aura pris soin la veille de bien identifier les lieux utilisés par les acteurs avec la mention «place réservée».
- **Celui qui tient le rôle de Jésus** et les onze disciples se placent dans l'allée centrale. Le lecteur se rend à l'ambon de la Parole. Les chefs des prêtres sont debout à droite de l'autel. Judas est seul à gauche.
- **L'organiste cesse de jouer** lorsque tous les acteurs sont en place. Dès le début de la lecture, Judas vient lentement se placer devant les chefs de prêtres.

Plan de répétition:

- **Débuter par la fin du scénario:** de l'arrivée au calvaire (page 7 du scénario) jusqu'à la fin, soigner la disposition des acteurs dans le chœur.
- **Répéter ensuite le début:** la Cène avec les Douze autour de l'autel, jusqu'au départ à Gethsémani.
- **Puis continuer** avec les différents tableaux: le reniement de Pierre, les deux procès, l'agonie au Jardin des oliviers.

## La veille

Répétition générale avec tous les acteurs, l'animateur de chants et l'organiste.

- **Commencer par un «filage»:** vivre la totalité du scénario en accéléré, avec très peu de paroles, le souci premier étant de mémoriser le plan et les lieux, les mouvements, la place de chacun, et le manie- ment des micros.
- **Répéter le scénario en totalité**, sans interruption.
- **Enfin, relire assis tout le texte** afin d'affiner l'articulation, quitte à reprendre certains passages.

## Le jour J

- **La célébration** se déroule selon le rituel habituel jusqu'au psaume. Puis la lecture mise en scène de la Passion démarre.
- **À la fin**, quand les trois femmes ont déposé l'aube au pied de la croix, le célébrant monte à l'autel pour l'offertoire.

## Une semaine plus tard

- **Relecture spirituelle et communautaire.** Prévoir une rencontre pour relire ce qui a été vécu. La date, annoncée à l'avance, est fixée au début du temps pascal. Inviter largement ceux qui ont participé à la messe des Rameaux. Chacun pourra exprimer ce qu'il a retenu de cette expérience communautaire: redécouverte du texte de la Passion, étonnement, approfondissement, vivification de sa foi... ●

## Dans le prochain numéro

Un jeu de dominos pour découvrir l'annonce faite à Zacharie et à Marie.

Cette démarche pédagogique aborde la question traitée dans le dossier (page 11). C'est un itinéraire en trois étapes. À la fin de chaque étape, l'animateur résume l'essentiel du dialogue des participants et propose de faire un pas de plus.

Cheminer avec des enfants ou des adultes, c'est leur indiquer une direction tout en leur laissant l'autonomie suffisante pour qu'ils puissent librement établir des liens avec leur vie, leurs questionnements, leurs aspirations. Ainsi, l'animateur met en place les conditions favorables à la rencontre personnelle de chacun avec Jésus Christ.

Cette animation prend appui sur le récit de la rencontre de Bartimée, l'aveugle de Jéricho, avec Jésus. En vivant une expérience de communication téléphonique puis des ateliers diversifiés, les participants partagent l'itinéraire de Bartimée pour en dégager comment chacun peut être interpellé par Dieu.

UNE PROPOSITION PÉDAGOGIQUE DE CHANTAL LORGE

## Voir comme Bartimée

## PRÉPARATION

- Photocopier les éléments du triptyque reproduit pages 32-33 en autant d'exemplaires que de participants.
- Agrandir le triptyque de telle manière qu'il puisse être vu de tous les participants pendant la quatrième étape de cette proposition.

## DÉROULEMENT

1<sup>RE</sup> ÉTAPE  
Un appel téléphonique

☞ L'animateur propose un jeu d'improvisation. Les participants, s'ils sont nombreux, se répartissent en groupes d'une dizaine. Dans chacun, former trois tandems qui reçoivent la consigne suivante:

- Tandem 1: Quelqu'un en difficulté téléphonique à un ami pour lui demander de l'aide.
- Tandem 2: En colonie de vacances, un enfant téléphone à sa mère pour lui souhaiter son anniversaire et lui dire qu'il l'aime.
- Tandem 3: Une personne téléphone à une autre qui ne veut pas décrocher. Il s'agit donc d'imaginer le monologue de chacun devant son appareil. Quand le jeu d'improvisation se termine, l'animateur aide le groupe à se remémorer les différentes phases des appels: Y a-t-il eu un désir préalable exprimé? Qui a pris l'initiative? Comment a commencé l'appel? («Allô», «Untel appelle») «Allô, Untel à l'appareil», etc. Et la première réponse?

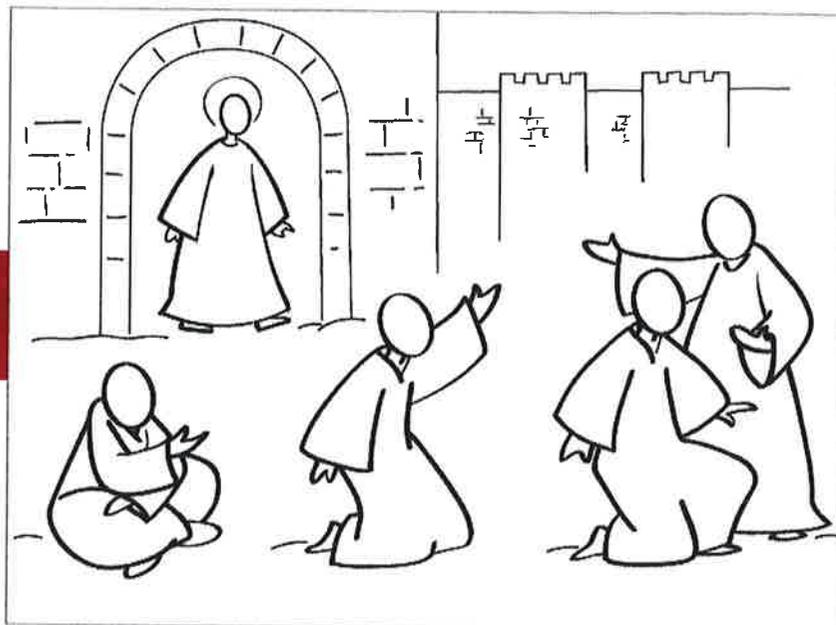
«Allô, j'écoute» «Allô oui» «Un tel à l'appareil», etc. Y a-t-il eu écoute mutuelle, compréhension ou refus? L'entretien s'est-il achevé par un message, une réponse, une promesse d'action?

☞ L'animateur synthétise: «Le but d'un appel téléphonique est de faire communiquer, de mettre en relation deux personnes pour qu'elles se transmettent un message. Il faut pour cela d'une part qu'une personne appelle, interpelle (par une demande, un souhait, une déclaration) et que d'autre part, l'autre écoute et réponde. Sinon il n'y a pas de communication.»

2<sup>E</sup> ÉTAPE  
Un appel dans la nuit

☞ L'animateur introduit: «Nous pouvons appeler quelqu'un; répondre ou ne pas répondre à son appel; décrocher ou ne pas décrocher le téléphone... N'est-ce pas ainsi dans notre vie de chrétien? Appeler le Seigneur, nous le faisons souvent dans nos prières: Mon Dieu, mon Dieu, aide-moi à... Mais entendre son appel, est-ce si facile? Comment le reconnaître? Comment le Seigneur me parle-t-il?

TRIPTYQUE  
IMAGE  
N°1



Comment entrer en communication avec lui? Un récit de l'Évangile montre la voie...

● L'animateur (ou le narrateur) raconte Marc 10, 46-52 (l'aveugle Bartimée). Il peut s'aider du récit proposé page 34. Il laisse réagir les participants puis leur montre le triptyque. L'image leur permet de se remémorer le texte. Enfin, il présente les ateliers qui regrouperont chacun six à huit participants. Ils seront animés par des adultes et dureront environ vingt minutes.

### 3<sup>E</sup> ÉTAPE Des chemins vers la lumière

● Avant le début des ateliers l'animateur distribue à chacun un exemplaire du triptyque. Dans ces ateliers, les participants vont vivre une expérience corporelle qui les ouvre à mieux percevoir ce qu'est l'appel de Dieu.

#### 1 ATELIER «GESTES»: l'appel de Dieu peut-il me relever?

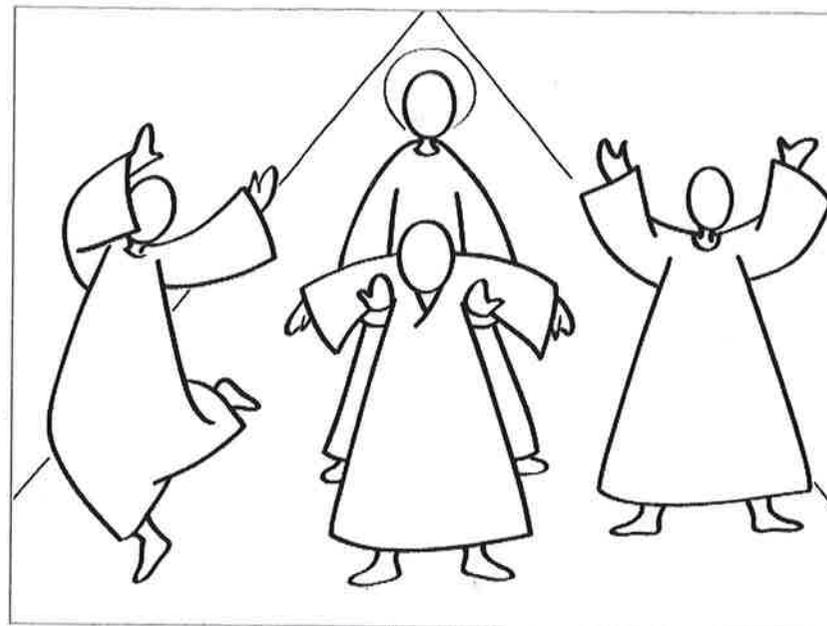
● Le responsable lit lentement Marc 10, 46-52 et invite les participants à trouver les gestes appropriés aux situations successives du récit. Par exemple: «*Bartimée, mendiant, était assis...*»: on s'assied, tête baissée, dos courbé, les mains cachant les yeux. «*Bartimée se mit à crier...*»: la tête redressée et les bras tendus vers le haut. «*L'aveugle jeta son manteau...*»: assis, même du geste de jeter un objet au loin. «*Et se levant d'un bond...*»: se relever d'un geste rapide. «*Va ta foi t'a sauvé...*»: les bras le long du corps puis se tendent lentement en un geste d'envoi. «*Il recouvra la vue...*»: les yeux cachés derrière ses mains puis les mains s'ouvrent d'un geste ample. «*Et suivit Jésus...*»: mise en marche les uns derrière les autres.

● Il invite le groupe à enchaîner les gestes ainsi trouvés qui traduisent le mouvement de résurrection que Bartimée a vécu intérieurement (assis-debout-en marche).

#### 2 ATELIER AVEUGLEMENT: l'appel de Dieu peut-il être lumière dans ma vie?

● Le responsable, dans un premier

TRIPTYQUE  
IMAGE  
N°2



TRIPTYQUE  
IMAGE  
N°3



## Le récit de la parabole

**C**'est moi, Judé, un vieux mendiant de Jéricho. Je vais vous raconter une histoire dont j'ai été le témoin, il y a bien, bien longtemps...

Jésus était venu dans notre ville avec ses disciples. Connaissez-vous Jéricho? Il paraît que notre peuple hébreu, après avoir marché quarante ans dans le désert, est passé par là pour entrer dans la terre que le Seigneur lui avait promise. Elle était alors occupée par des ennemis. Mais le Seigneur a bien aidé son peuple. Il lui a dit: «faites pendant six jours le tour des remparts en grand silence. Le septième jour jouez très fort avec vos trompettes et vos cornes de bélier, et criez, criez de toutes vos forces.» Alors les murs sont tombés, notre peuple a gagné la bataille et a pu entrer facilement dans Jéricho. Les habitants de la ville n'ont jamais oublié cet événement qui leur rappelle que rien n'est impossible à leur Dieu. Jésus parlait de Jéricho, la ville basse, plus basse que le reste du pays puisqu'elle est au niveau de la mer Morte. Dans un coin, tout seul, assis par terre au bord du chemin, recroquevillé de tristesse, le moral très bas, un aveugle, Bartimée, le fils de Timée, entendait tout le bruit que faisaient les disciples de Jésus et la grande foule qui le suivait. Quand il apprit que c'était Jésus de Nazareth qui passait, Bartimée se mit à crier de toutes ses forces:

– Jésus, Fils de David, aie pitié de moi.

Comme il dérangeait par ses cris, on essayait de le faire taire, mais lui criait de toutes ses forces:

– Jésus, Fils de David, aie pitié de moi.

Dans tout le bruit de la foule, Jésus a entendu Bartimée. Il s'est arrêté. Il a dit:

– Appelez-le.

Et ils l'ont appelé:

– Courage! Lève-toi! Il t'appelle!

Bartimée, l'aveugle, le fils de Timée, le pauvre du bord du chemin, jeta son manteau, et tout léger, il se leva d'un bond et alla vers Jésus qui l'avait appelé. Jésus lui demanda:

– Que veux-tu que je fasse pour toi?

– Rabbouni, fais que je vois!

Je vous assure; j'ai bien entendu: il a appelé Jésus rabbouni... Il aurait pu l'appeler comme les autres: rabbi, maître. Non, il l'a appelé affectueusement rabbouni, mon maître, mon ami...

Jésus lui a dit:

– Va, ta foi t'a sauvé.

Et à la seconde Bartimée l'aveugle a vu la lumière du jour et il a suivi Jésus, sur le chemin, vers Jérusalem, la ville haute, la ville où Jésus allait mourir et ressusciter...

Voilà l'histoire de celui que Jésus a appelé, un jour, l'histoire de celui qui était seul, plongé dans le brouillard de sa nuit; celui qui a entendu Jésus et a osé croire en lui; celui qui l'a suivi sur le chemin de la Vie... ●

temps, met un bandeau sur les yeux de chaque participant. Il les invite à imaginer et «entendre» tous les sons qu'entend Bartimée pendant qu'il relit le récit évangélique. Par exemple: le bruit des roues de charrettes, les ânes qui braient, des sabots des chevaux, les enfants qui jouent, les disciples de Jésus qui discutent, la voix de Jésus qui résonne au loin, les pas des soldats romains, les femmes qui bavardent en attendant de puiser l'eau du puits... L'important est que chacun fasse l'expérience du noir et fasse appel à son ouïe (la même démarche pourrait se faire avec l'odorat...)

● **Dans un deuxième temps**, le responsable se place le plus loin possible des participants et il appelle chacun l'un après l'autre par son prénom et invite à le rejoindre aussitôt, en jetant son bandeau.

● **Puis il propose d'analyser les sensations vécues**: peur, solitude, exaspération, difficulté à se repérer, désorientation... Quels sentiments ont été éprouvés quand on s'est entendu appelé par son prénom?

● **Les participants prennent les deux premiers tableaux** de leur triptyque. Sur le premier, ils grisent les personnages de la partie basse du dessin, sauf le visage de Bartimée (pour exprimer qu'il veut sortir de l'aveuglement dans lequel il est plongé, avec tout son entourage). Pour marquer le contraste, ils colorient le corps de Jésus en jaune (couleur lumineuse). Sur le deuxième, ils grisent les parties à l'extérieur du triangle et colorient en jaune la partie intérieure où Jésus et Bartimée sont figurés.

### 4<sup>E</sup> ÉTAPE Si le Père vous appelle (T154-1)

● **Les participants des ateliers** se regroupent devant le triptyque. L'animateur distribue les paroles du chant *Si le Père vous appelle* (T154-1) avec ses cinq couplets. Il aide à décrypter les quelques mots ou expressions symboliques difficiles. Puis, tous en apprennent la musique.

● **Ensuite, sans le texte**, chacun est invité à dire ce dont il se rappelle. Pour aider la mémorisation, l'animateur peut répéter à chacun le début de la phrase: «*Si le père vous appelle à...*». Quand chacun s'est

exprimé on chante une nouvelle fois tout le chant en s'aidant de la feuille de chant.

● **Enfin**, chacun écrit au bas du triptyque une phrase du chant qu'il a sélectionnée.

● **Puis l'animateur proclame** le récit de l'aveugle Bartimée.

● **Après un temps de silence**, chaque responsable d'atelier vient lire un des textes suivants (ce qui aidera à intérioriser ce qui a été découvert).

**1 le conteur**: «Seigneur, Tu allais vers Jérusalem [Il montre la ville sur le triptyque] la ville de ta mort, la ville de l'obscurité; vers Jérusalem qui est aussi la ville de ta résurrection, la ville de la lumière. Aide-nous, comme Bartimée, à suivre ton appel et à partager avec toi les moments de noir et de lumière dans notre vie.»

● **Tous chantent**: «Si le Père vous appelle à marcher vers la lumière, pour trouver la vérité! Bienheureux êtes-vous!»

**2 Le responsable de l'atelier-gestes** invite l'assemblée à accomplir des gestes symboliques simples pendant qu'il lit: «Seigneur, tu as rencontré Bartimée l'aveugle blessé par la vie (geste: se pencher bien en avant, vers le sol). Ton appel l'a relevé et lui a redonné la vie (se redresser bien droit). Aide-nous, Seigneur, à suivre ton appel et marcher à ta suite comme un resuscité» (faire un ou deux pas en avant).

● **Tous chantent**: Si le Père vous appelle à quitter toute richesse/Pour ne suivre que son Fils, Bienheureux êtes-vous!

**3 Le responsable de l'atelier aveuglement** lit: «Seigneur, tu as appelé Bartimée l'aveugle. Et tu lui as rendu la vue. Aide-nous à changer notre regard sur le monde, un regard d'amour, comme le tien.»

● **Pendant ce temps**, des membres de cet atelier grisent les deux premiers tableaux du triptyque, et sur le troisième tableau, ils dessinent un soleil à l'emplacement de Jérusalem (angle du haut à droite), avec des rayons jaunes qui irradient tous les personnages.

● **Tous chantent**: Si le Père vous appelle à l'amour de tous les hommes/Au respect du plus petit, Bienheureux êtes-vous!

● **On conclut** en reprenant le chant «Si le père vous appelle» en entier. ●

## Alternative

**Pour la troisième étape**, deux ateliers supplémentaires peuvent être proposés à des groupes constitués uniquement d'adultes.

### 1 ATELIER PAROLE:

**Comment faire résonner en moi la parole de Dieu?**

● **Les participants retrouvent** de mémoire le maximum de paroles des personnages du texte évangélique et les mettent ensuite dans l'ordre du récit: «Jésus, Fils de David, aie pitié de moi...», «Que veux-tu que je fasse pour toi?», «Courage, lève-toi, il t'appelle», «Va! ta foi t'a guéri». Puis, ils mettent ces phrases en lien avec d'autres appels relatés dans la Bible et qu'ils peuvent connaître. Par exemple, Dieu appelle Abraham (Genèse 12), Samuel (1 Samuel 3,4); Élie appelle Élisée (1 Rois 19, 19-21); Le Christ appelle Simon et André (Marc 1,17).

● **L'animateur raconte l'un ou l'autre** de ces appels qui n'aurait pas été cité.

● **Chacun relève à haute voix** une phrase d'appel qui lui parle plus particulièrement puis l'écrit au bas du triptyque.

### 2 ATELIER QUESTIONNEMENT:

**Le Seigneur pourrait-il m'appeler? Quand? Comment?**

● **L'animateur ouvre le débat**

en racontant rapidement l'appel de Samuel et interroge: Dieu m'appelle-t-il comme Samuel? Comment? Il s'assure de la participation de chacun, tout en restant attentif à respecter la liberté de chacun.

● **De temps en temps il reformule** ce qui vient d'être dit soit pour

aider à mieux prendre conscience de l'avancement de la pensée (par exemple: non, Dieu ne parle pas comme un humain. Mais il a d'autres façons de communiquer avec moi...), soit pour faire évoluer le débat. Il peut dans cette dynamique introduire d'autres questions comme: Comment puis-je répondre à un appel que je n'entends pas?

● **À la fin**, chacun est invité à écrire au bas du triptyque un mot, une expression qui l'a intéressé ou touché, une question qui demeure pour lui.

● **Si ces deux ateliers ont fonctionné**, ils interviendront dans la quatrième étape:

### 1 Le responsable de l'atelier

**Parole** demande aux participants de cet atelier disséminés dans l'assistance de proclamer les diverses paroles prononcées par les personnages du texte.

Il conclut ainsi: «Seigneur, aide-nous à faire résonner ta Parole en nous et que chaque jour de notre vie soit une réponse à ton appel.»

● **Tous chantent**: Si le Père vous appelle à répandre l'Évangile/En tout point de l'univers, Bienheureux êtes-vous!

### 2 Le responsable de l'atelier-questionnement

prend la parole: «Seigneur, quand m'appelles-tu? Pour quoi m'appelles-tu? Comment m'appelles-tu? Il n'est pas toujours facile de comprendre tes appels. Pas facile non plus d'y répondre. Donne-nous la force, comme Bartimée, d'entendre ta présence et de crier vers toi.»

● **Puis il proclame d'une voix forte**: «Si le Père vous appelle...» ●